



anne-marie et roland pallade
art contemporain

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art

Jo Brouillon

Artiste Français né en 1975, vit et travaille à Bordeaux.

Joël Godefroy (En trois actes)

Il est Peintre. Un jour saute dans le plat. Jamais dans le silence de l'atelier. Sur les fronts. La peinture est en bombe, en pot, pulvérisée, appliquée. Son *tremblé* comme des décalcomanies : des inventions. L'intention d'apporter à l'histoire de l'Art des brevets nouveaux, déposés entre les pages de milliers de carnets qui font la force du peintre et sa foi comme un chemin de croix. Car Joël est peintre.

Oui ! Fou ? Sans doute. Fou du chocolat, de l'encre, du feutre, du papier qui boit.

Il est peintre en l'être. Des hommes la bouche grande ouverte, des femmes, des chattes, des muscles et du slogan, de la lettre ; retournée, léchée, soutien dégrafé, de la lettre qui penche, qui explique, ou se moque ; de la lettre être ou de l'être lettre. Joël est peintre en lettres dans la tradition inventeur de typographie spontanée. Slogans sans mettre de gants. Enfileur de lignes en rêves.

Joël a son tremblé. Une main défiant toute concurrence, le dilemme entre là et ici n'existe pas. Il occupe, résiste. C'est un envahisseur de surface, un virtuose de l'art du *laisser du blanc*, se servir du crème, de l'ocre et de l'auréole pour blanchir la surface et faire respirer le tableau comme un grand maître pompier contemporain.

Joël Godefroy est un peintre à rebours qui va du registre de l'académie au brouillon. La *the first class* : faire du salement propre avec un cerveau et deux mains seulement et laisser sur le carreau dans son sillage, son métier de peintre pour son métier de vivre.

Et dans les œuvres de Joël Godefroy j'apprends à lire ma vie comme si j'étais toujours allé à l'école.

Christophe Massé Bordeaux, 7 mai 2007

Joël Godefroy alias **Jo Brouillon** est un imagier insatiable, toujours entrain de gribouiller, griffonner, coller, peindre, amalgamer des méthodes et des genres artistiques. Véritables heurts ou osmose des images et du texte, ses tableaux comme ses carnets de recherche reflètent un univers multiculturel et cosmopolite, où les références au hip hop, voisinent celles des comics ou de la statuaire senoufo. Jo Brouillon évoque la confusion poétique de notre monde et de ses composants culturels.

Etapes Graphiques – Juin 2006

Jo Brouillon, lui, triture l'image pour la faire parler plus. Ses compositions composites sont formées d'un vocabulaire qu'il faut décrypter, chaque image devenant mot et réciproquement. Il nous montre, dans une cacophonie non reniée, les chemins diffus de la construction « psychique » d'une image. Ce fatras, ce flux désordonné, inconscient, est pourtant l'origine des images, des mots que l'on perçoit. Fulgurances, donc, insaisissables dans leurs détails. Il nous montre que peut-être ce que l'on nomme le réel n'est, en nous, qu'une perception diffuse d'apparences. Bosch, Basquiat ou Hybert ne le renieraient pas.

Guy Labrousche

A l'occasion de l'exposition « Cante Mon Bel Ucello » Librairie Mollat, Bordeaux.

Sans être prisonnier des codes de l'immanence réaliste, Jo Brouillon se tient au bord du monde dont il détermine les limites par sa marginalité même. Il travaille jusqu'à ce point de tension hallucinée entre éveil et rêve, créant une œuvre fantasmagorique en trompe-l'œil où réalité et fiction, normalité et bizarrerie s'entrecroisent dans la cohérence décalée d'une vision subjective. Cet artiste, qui dans son essence tend vers le désir de mystère, a peuplé son univers de créatures protéiformes et de personnages "puzzle". Chez lui, les hommes, les femmes, les objets, la nature ne sont jamais présentés tels qu'ils apparaissent au premier, au simple regard. Ils demeurent au-delà d'une pure ambition d'anatomiste, nécessairement autres, chargés d'incertitudes, habités, névrotiques parfois. Joël a fait du corps l'objet privilégié d'un façonnage et d'une volonté de maîtrise; un corps structuré qui se prête à toutes les anagrammes.

A l'abri derrière ce "parasitage" délibéré des repères, une malice embusquée scintille. L'artiste s'"ensauvage", déforme les mots, projette ses propres pulsions indomptées. Ses dessins, sublimés par la poétisation du trait, flambent devant nos yeux. Ils mêlent les états d'un subconscient étrange, ceux de l'idée voluptueuse, des envies inavouées. Ce qui importe, c'est le ressenti et l'enivrement à chaque instant; la sensation fortuite, délicieusement affleurante, qui ouvre la cage en fer ornée d'évidences solipsistes pour laisser partir l'oiseau "cante mon bel ucello"...

Mélissa Martin. Octobre 2007

« De la barbarie au jardin des langues »

Non seulement, les tableaux de Jo Brouillon se regardent, mais ils se lisent. Derrière le fourmillement des traits, des images, des références, et l'apparente confusion des compositions, une volonté de mise en ordre se révèle. Ainsi à priori, tout est jeté pour que le regard fasse le tri et qu'ensuite se reconstruise à posteriori une méthode génératrice de sens, ce, dans la plus pure tradition Kantienne, implacable dans son processus logique.

Il nous reste à découvrir en raison de quel grain de sable, cette machine à penser, huilée par les soins du mécanicien brouillon, nous entraîne dans les territoires plus hasardeux du raisonnement en escalier. Serions-nous projetés, par l'omission d'une marche, dans les visions poétiques de Baudelaire quand il évoque la qualité du « dessin barbare* » consistant pour un peintre à cerner la mémoire par un trait synthétique et abrégiateur, ou sommes-nous noyés dans les eaux troubles de l'origine du langage élaboré par le prince des penseurs Jean-Pierre Brisset prétendant que : « l'origine universelle des langues se concentrait dans le Coa-Coa des grenouilles. »**

Méditons avec rigueur cet extrait du lexique volé en lisant au hasard des tableaux de l'artiste, des mots qui résonnent comme une invitation à la compréhension souriante : « Avant-gardiste, transformer la grimace, ni paix ni temps, en douce extase, ritorno di fiamma, pollen mystic, Danae et la pluie d'or, abracadabra chéri bibi, le tyran au zoo russe, to bebop or not...

Les mots une fois assimilés, traits et doubles traits nous excitent pour trouver une solution à ce rébus poétique.

* Charles Baudelaire – Écrits sur l'Art – L'art mnémonique

** Jean-Pierre Brisset – La grammaire logique

Jean-Pierre Plundr , 2009

L'imagerie de Jo Brouillon est fondée sur le Street Art, la musique, le cinéma, le hip hop, l'histoire, la science, la culture, ... La toile devient un lieu d'apprentissage, d'interrogation, de passage, de métissage, comme autant de passerelles d'un monde, d'une culture à une autre.

La rigueur technique de son travail traduit un amour profond de la couleur, du dessin, du papier, de l'encre ... Ses œuvres recèlent une complexité d'associations et d'oppositions dont la profondeur trouble la lecture instantanée des éléments qui accrochent le regard en premier lieu.

D'un trait noir, qu'il double ou triple, l'artiste se sert de son aisance et de sa maîtrise pour « brouillonner » à sa guise, et déstabiliser le spectateur. Jo Brouillon mêle engagement, violence, dérision et humour et met son public à l'épreuve des contrastes et des aberrations qui font la vie.

Du dessin sur papier, de la peinture sur toile à l'installation murale, Jo est avant tout peintre mais aussi illustrateur, graffeur et poète.

Il s'interroge sur le rôle de la mémoire et sur le rapport à l'histoire et aux histoires qui la font.

Anne de Kiev, 2009

Expositions et Salons en quelques dates :

- 2008 Galerie Suty, Coye-la-Fôret - expo collective "Petits formats entre amis"
Art Elysées, galerie Suty.
Slick, Galerie Eponyme.
Galerie Eponyme, Bordeaux - « Give me one dollar for a dream » - expo collective.
Galerie Suty, « From New York to Coye la Fôret" - expo collective.
Lille Art Fair 2008, Galerie Suty
Galerie Suty, Coye-la-Fôret - expo personnelle « DVD ».
Galerie Suty, Bordeaux – « Petits formats entre amis ».
Centre Culturel des Carmes, Langon - Expo collective "Carte blanche, traits noirs" , Claude Buraglio/Jo Brouillon/Franck Garcia.
Atelier d'Isidor Krapo, Bordeaux – expo personnelle.
- 2007 Librairie Mollat, Bordeaux - expo œuvre graphique.
La Nouvelle Galerie, Bordeaux - expo personnelle.
- 2006 Espace Marci Gaymu, Paris – exposition collective.
Hangar en bois, Bordeaux – Rencontre Bordeaux/Cologne dans le cadre d'Opendoors.
Galerie AC/APA/ CPP, Bordeaux- expo « What Art you doing, Bordeaux... »
Galerie AC/APA/ CPP, Bordeaux - expo personnelle.
- 2005 CIVB, Bordeaux – Installation environnementale peintures et dessins
50ème Salon de Montrouge.
Galerie AC/APA/ CPP, Bordeaux – « Opendoors Openeyes »
- 2004 Espace privé, Fontenay-sous-Bois – « What's happening on second floor? »
Galerie Liberta Parking, Bordeaux – « Opendoors Openeyes » – Installation murale.
- 2003/04 Galerie Essences Primitives, Bordeaux – expositions personnelles « Rouge » et « Excès ».

Editions :

- 2006 Editions Mot à mot – « Nouvelles urbaines » - illustrations pour textes
Editions collectives « Bon Gout »

Autres :

- 2007 Identité visuelle et artistiques d'un long métrage « Nos 18 ans » tourné à Bordeaux. Prêt de toiles et de dessins et réalisation d'un carnet pour le film
- 2005 Etapes Graphiques, illustration de la couverture.
WAD - n°24 Printemps 2005, illustration « Red + Black »